



064
69

PAR
QUENTIN
MONVILLE

RONE

La théorie du chaos

Rone s'était perdu, il s'est retrouvé. Son nouvel album, *Tohu Bohu*, reprend les choses là où le producteur les avait laissées: en équilibre entre mélancolie et dancefloor.

On l'imaginait discret et un peu renfermé. Le genre de garçon qui passe des nuits entières à composer seul dans son coin. De loin, et à écouter son deuxième album *Tohu Bohu*, presque aussi calme que le précédent, on pourrait penser qu'Erwan Castex, alias Rone, est un garçon timide: il n'en est rien. On le découvre un peu speed, le regard direct et le sourire franc.

Déniché sur la Toile par Agoria en 2007, tout s'est enchaîné assez rapidement pour lui. Une signature chez InFiné, un maxi, *Bora*, avant un premier album, *Spanish Breakfast*, en 2009: "Je suis arrivé assez tôt chez InFiné. On a grandi ensemble." Le label fonctionne comme une famille et Agoria, son cofondateur, fait office de grand frère: "On a beaucoup tourné ensemble, à Tokyo, Singapour, partout!" Et depuis que ce dernier a quitté la maison, ils ont gardé contact: "Quand il est parti, j'étais un peu triste. Mais depuis, nous sommes encore plus proches, on s'appelle tout le temps. Il est très présent pour moi." Attaché à son cocon, Rone déménage pourtant à Berlin. Pas seulement pour sa musique et ses clubs mais pour "la ville elle-même, son rythme, l'espace". C'était le moment du bilan: "Ma vie ressemblait à une sorte de chaos ces dernières années. De manière générale, mais aussi musicalement. Le but du jeu c'était donc de le maîtriser un peu pour arriver à en faire un disque." C'est donc à Berlin qu'il trouvera le calme

propice pour terminer son album. Et si chaos il y a (c'est le sens du mot "tohu-bohu"), c'est un chaos organisé. Rone n'a pas renouvelé radicalement sa formule, la mélancolie sourde et le côté contemplatif sont toujours là, mais une chaleur douce se diffuse tout au long de ce disque légèrement fiévreux, balançant avec subtilité entre des titres qui font voyager ("La Grande Ourse"), ou même décoller ("Tempelhof", nom de l'ancien aéroport berlinois) et ceux qui font taper du pied ("Parade", "Beast"). Un album en recherche d'équilibre, qui invite à la rêverie mais nous fera danser jusqu'à l'aube.

Tout comme il a besoin de solitude pour composer, mais n'envisage pas une seconde de tout faire seul: "Si j'étais tout le temps seul, je déprimerais. Mais si je travaillais tout le temps avec des gens, je n'arriverais pas à m'épanouir." Les collaborations ne manquent pas sur *Tohu Bohu*. Il y a Vladimir Mavounia-Kouka, réalisateur du clip "Spanish Breakfast" et pour qui il a composé la BO de *La Femme à cordes*, qui s'occupe de toute son identité graphique, de la pochette aux clips. Et puis Ludovic Duprez, de Studio Fünf, en charge de la scénographie du live. Sans compter les apparitions de High Priest (du groupe AntiPop Consortium) et du violoncelliste Gaspar Claus. Paris/Berlin, solitude/collaborations, chaud/froid: Rone fait la synthèse. Il est l'homme de toutes les situations. ☒

TOHU BOHU (INFINÉ/DIFFER-ANT)
SOUNDCLOUD.COM/RONE-MUSIC



© THEOPIER SAENZ/STUDIO